Le monde à un tournant décisif

Par Frank , 9 juillet 2026

Le monde à un tournant décisif

Pourquoi la patience de la Russie est à bout et l'Occident reste aveugle



Russia's Patience Is OVER. Iran War Starts Again. NATO Summit Joke. | Larry C. Johnson

Par Frank Dumon

> Dans le brouillard de la couverture médiatique occidentale, la réalité semble souvent être une variable optionnelle. Alors que les politiciens européens se félicitent mutuellement lors de sommets de l'OTAN inutiles avec des victoires fictives, la plaque tectonique sous l'architecture de sécurité internationale se déplace irréversiblement. Une récente conversation sur la chaîne Neutrality Studies entre l'animateur Pascal Lottaz et l'analyste Larry Johnson jette une lumière troublante sur l'escalade actuelle entre les États-Unis, l'Iran et la Russie.

Ce qui est présenté extérieurement comme des manœuvres diplomatiques ou des incidents militaires limités s'avère, à y regarder de plus près, être une erreur systémique d'une hégémonie qui a atteint ses limites. Cet article analyse les trois points chauds qui convergent actuellement : la violation des protocoles dans le détroit d'Ormuz par les États-Unis et leurs alliés, l'état désolant de l'infrastructure énergétique américaine, et le changement fondamental dans la stratégie russe en Ukraine, passant d'une "opération militaire spéciale" à une guerre totale contre

l'OTAN.

La violation du protocole d'Ormuz

Les tensions dans le golfe Persique ne sont pas nouvelles, mais l'escalade récente marque une rupture qualitative. Au centre de cette situation se trouve le Mémorandum d'accord (MOU) conclu pour garantir le passage sûr du transport maritime commercial. Comme Larry Johnson le souligne à juste titre, le paragraphe cinq de ce MOU est systématiquement ignoré par les commentateurs et les décideurs occidentaux. Ce paragraphe stipule explicitement que la République islamique d'Iran, et personne d'autre, est responsable de l'organisation du passage sûr des navires pendant une période de soixante jours.

L'Iran a assumé cette responsabilité en mettant en place le protocole de l'Autorité du Détroit du Golfe Persique (PGSA). Il ne s'agit pas d'une bureaucratie arbitraire, mais d'un mécanisme de sécurité nécessaire. Les navires doivent déclarer leur identité, leur cargaison, leur équipage et leur itinéraire. Seuls les navires qui remplissent les conditions et reçoivent une approbation sont autorisés à traverser le détroit. Le non-respect peut entraîner le refus de passage ou, comme cela s'est produit récemment, une "réponse vigoureuse".

Cependant, la violation de ce protocole ne vient pas de l'Iran, mais du Qatar et du Koweït, soutenus par les États-Unis. Ces pays ont tenté de faire passer des navires par le détroit sans l'approbation requise du PGSA, en violation directe de l'article 5 de l'accord. Lorsque l'Iran a exercé son droit d'arrêter quatre navires qui tentaient de passer en contrebande via des routes alternatives, Washington n'a pas répondu par la diplomatie, mais par des menaces militaires et des attaques réelles.

Les États-Unis ont déclaré unilatéralement qu'ils avaient le droit de contrôler le passage, une affirmation qui ne figure nulle part dans le MOU. En réimposant ensuite des sanctions sur les exportations de pétrole iranien, quelques jours seulement après une brève suspension, l'administration américaine a effectivement déclaré l'accord mort. L'Iran a désormais tous les motifs moraux et juridiques pour affirmer que le MOU n'est plus contraignant. Le résultat est une situation de facto dans laquelle l'Iran maintient le détroit ouvert aux "amis et à la famille", tandis que les navires des nations alliées aux États-Unis et à Israël risquent d'être arrêtés ou attaqués. Ce n'est pas le chaos ; c'est un nouvel ordre que l'Iran impose avec des moyens que l'Occident sous-estime.

Le mythe de l'indépendance énergétique américaine

L'un des enseignements les plus surprenants, mais cruciaux, de l'analyse de Johnson concerne la vulnérabilité de l'approvisionnement énergétique américain. Le récit de l'indépendance énergétique américaine est largement fictif lorsqu'il s'agit des besoins spécifiques de l'industrie du raffinage. Les États-Unis sont un importateur net de brut acide (*sour crude*). Les raffineries le long de la côte du Golfe, principalement détenues par de puissants conglomérats tels que ceux des frères Koch, sont techniquement conçues pour traiter le pétrole lourd et acide. Elles ne peuvent pas simplement passer au brut léger (*sweet crude*) sans investissements énormes et perte de temps.

Cette dépendance rend les États-Unis extrêmement vulnérables aux perturbations au Moyen-Orient. Johnson souligne que les réserves stratégiques de pétrole américaines sont presque épuisées. De plus, la chaîne logistique pour les opérations militaires commence à vaciller. Les avions-ravitailleurs, essentiels pour le ravitaillement en vol des avions de chasse comme le F-35 lors de longues missions vers l'Iran, ne peuvent plus être approvisionnés de manière adéquate car les réserves de carburant s'assèchent.

Lorsque Trump parle d'une pénurie de pétrole dans quatre semaines, ce n'est pas de la rhétorique, mais le reflet de cette réalité physique. Les sanctions renouvelées contre l'Iran coupent les États-Unis d'une source cruciale de brut acide. Pour tenter de masquer cette pénurie, Washington mène une guerre factice. Les attaques contre des cibles iraniennes sont gonflées par les médias en une campagne à grande échelle, mais des initiés rapportent que l'intensité reste bien loin des opérations lors de la première phase du conflit. La désactivation des équipes d'action de crise (CAT) au Pentagone, qui ne fonctionnent désormais que pendant les heures de bureau au lieu de 24h/24 et 7j/7, confirme que les États-Unis ne sont pas en pied de guerre. C'est une puissance qui bluffe, connaissant ses propres limites, mais agissant agressivement pour éviter la perte de face.

Le sommet de l'OTAN à Ankara : Un théâtre du vide



> Alors que les tensions au Moyen-Orient augmentent, une réunion de l'OTAN a eu lieu en parallèle à Ankara. L'ambiance peut être décrite comme surréaliste. Donald Trump, bien que visiblement mal à l'aise, a essayé de rassurer les alliés européens avec des promesses qu'il ne peut pas tenir. Son offre de faire construire des missiles Patriot sur place par les Européens, alors que les États-Unis eux-mêmes souffrent de pénuries de terres rares et de composants cruciaux, est une métaphore de l'industrie de défense occidentale actuelle : le four est allumé, mais il n'y a ni farine ni œufs.

Les dirigeants européens, dont le Premier ministre finlandais Petteri Orpo, continuent de s'accrocher au récit selon lequel l'Ukraine gagne la guerre. Le président finlandais Alexander Stubb est même allé jusqu'à déclarer que "l'Ukraine a gagné la guerre". Cette déclaration est non seulement factuellement incorrecte, mais témoigne d'une déconnexion dangereuse avec la réalité. Elle définit "gagner" simplement comme le fait de ne pas capituler, une définition qui aurait pu inverser chaque défaite de l'histoire. Cet angle mort est alimenté par une machine de propagande qui doit travailler de plus en plus dur pour combler l'écart entre le récit et la réalité. Alors que les médias occidentaux célèbrent comme si la musique jouait encore, la salle est depuis longtemps vide. L'attitude belliqueuse de l'Europe, encouragée par des figures qui n'ont rien à perdre, pousse le continent vers un bord dont il ne veut pas voir l'abîme.

La Russie : D'une opération spéciale à une guerre totale

> Peut-être que le développement le plus significatif du conflit est le changement rhétorique et opérationnel à Moscou. Dmitri Peskov, le porte-parole du Kremlin, et Sergei Lavrov ont récemment confirmé ce que les analystes militaires soupçonnaient depuis des mois : "l'opération militaire spéciale" est terminée.

C'est maintenant une guerre à part entière.

Ce changement terminologique n'est pas cosmétique ; il a des conséquences juridiques et opérationnelles. Sous le couvert d'une opération spéciale, certaines étapes d'escalade et mobilisations étaient politiquement et juridiquement limitées. Maintenant que la Russie reconnaît qu'il s'agit d'une guerre contre l'OTAN (par procuration), les freins sont levés. Andrei Martyanov, un ancien officier et analyste russe, a noté que cela changera tout en ce qui concerne les protocoles sur le champ de bataille.

Sur le terrain, l'avancée russe s'est accélérée. Là où la Russie ne contrôlait que 50 à 55 % du Donbass en 2022, elle est maintenant sur le point de consolider les derniers 5 %, notamment autour de Sloviansk. Mais les ambitions vont plus loin. Poutine a clairement indiqué que "Novorossiya" est la cible. Ce concept inclut non seulement le Donbass, mais aussi Zaporijjia, Kherson, Odessa, et finalement Kiev.

La tactique a changé. La Russie mène actuellement six grandes offensives simultanément, triplant sa capacité par rapport aux années précédentes. L'utilisation de bombes planantes (*glide bombs*) de 500 à 3 000 kilogrammes a un effet dévastateur sur les positions ukrainiennes. Lancées depuis une grande hauteur et distance, ces bombes détruisent les bâtiments et les concentrations de troupes avec une précision et une force auxquelles l'Ukraine n'a pas de réponse. Depuis 2023, entre 125 000 et 135 000 de ces projectiles ont été tirés.

De plus, la Russie cible l'épine dorsale logistique de l'Ukraine. En détruisant systématiquement les stations-service et les dépôts de carburant, la mobilité de l'armée ukrainienne et de la population civile est paralysée. Pas de diesel signifie pas de transport, pas de transport signifie pas de résistance. C'est une stratégie froide et calculatrice qui démystifie impitoyablement l'illusion d'un rétablissement rapide de l'Ukraine.

Le piège de la propagande et le danger pour l'Europe

Alors pourquoi l'Occident s'accroche-t-il à l'histoire d'une victoire ukrainienne imminente ? Larry Johnson décrit un groupe de discussion avec des traders de Wall Street et des personnalités des médias qui restent aveugles aux faits, soutenus par des rapports de Crimée qui signalent justement la stabilité. Cette dissonance cognitive est dangereuse. Lorsque la propagande s'effondrera inévitablement sous le poids de la réalité, l'élite occidentale cherchera un bouc émissaire ou une issue de secours.

Sergei Karaganov, un stratège russe influent, avertit que l'Occident doit rétablir la dissuasion car la Russie n'a plus peur de l'OTAN. La perception de la Russie comme un "tigre de papier" à Bruxelles et à Washington invite à la provocation. Le plus grand risque ne réside pas dans la confrontation directe en Ukraine, mais dans une erreur de calcul en Europe du Nord. La Finlande, ayant abandonné sa neutralité pour l'adhésion à l'OTAN et tolérant même des armes nucléaires sur son territoire, devient un potentiel tremplin.

La soudaine proéminence de la direction finlandaise dans les médias occidentaux suggère qu'Helsinki est positionnée comme une nouvelle ligne de front. Le scénario que décrit Johnson est sombre mais plausible : un pays de l'OTAN commet une provocation si grave que la Russie est forcée d'attaquer des cibles en Allemagne, au Royaume-Uni ou en France. Cela servirait de justification à une nouvelle escalade, l'Occident se présentant comme la victime d'une agression provoquée, malgré des années d'expansion et d'ingérence.

Conclusion : La fin de l'illusion

> Le monde est à un tournant décisif. Les États-Unis, affaiblis par des vulnérabilités économiques internes et une base industrielle vidée de sa substance, tentent de maintenir leur domination par le biais d'un théâtre militaire. L'Iran, conscient de sa position stratégique dans le détroit d'Ormuz, réécrit les règles de l'engagement. Et la Russie, n'étant plus entravée par les cadres fictionnels d'une "opération spéciale", franchit le pas vers un effort de guerre total avec des objectifs territoriaux clairs.

La situation est particulièrement inquiétante pour l'Europe. Pris au piège dans un tissu de sa propre propagande et dépendant d'un partenaire américain qui devient de moins en moins fiable, le continent danse sur un volcan. Les déclarations selon lesquelles "l'Ukraine gagne" ne sont plus naïves ; elles constituent une tromperie délibérée préparant la population à un atterrissage brutal.

La leçon de cette analyse est claire : le temps des mesures timides et des simulacres diplomatiques est révolu. Les protocoles ont été violés, les réserves de pétrole diminuent et les bombes tombent plus lourdement. Ceux qui regardent les sources ouvertes ne voient pas une paix approchante, mais les contours d'un conflit qui ne fera que s'approfondir et s'élargir. La patience de la Russie est bel et bien à bout. La question n'est pas de savoir si l'illusion se brisera, mais combien de dégâts les

fragments causeront lorsqu'ils tomberont.

Pour des observateurs comme nous, qui avons vécu l'histoire de la région de près, il est douloureux de voir comment les leçons du passé sont ignorées au profit de dogmes idéologiques. Mais tout comme la réalité au Vietnam, en Afghanistan, en Libye, en Irak et en Iran a toujours fini par l'emporter sur les récits, l'équilibre réel des pouvoirs sera ici aussi l'arbitre final.

Et cet équilibre penche désormais définitivement au désavantage de l'Occident.

https://youtu.be/bc7nBAx1LEo